

# Chez nous

LE BULLETIN DU PERSONNEL DE L'HME | Publié par les Communications | hopitaldemontrealpourenfants.ca

PRINTEMPS 2025

## Après plus de 10 ans d'attente **Un rein pour Mario**

— page 2

### ÉGALEMENT DANS CE NUMÉRO :

Une carrière en soins infirmiers, de Bogotá à Montréal — page 5

Hommage à nos bénévoles — page 8

Le printemps s'installe à l'HME — page 11

Hôpital de Montréal  
pour enfants  
Centre universitaire  
de santé McGill



Montreal Children's  
Hospital  
McGill University  
Health Centre



## **Après avoir passé sa vie sous dialyse, un ado reçoit enfin un rein**

**Il s'agit de la greffe rénale la plus complexe à avoir été réalisée à l'HME**

Par Christine Bouthillier

**L**e quotidien de Mario, 14 ans, a radicalement changé en janvier dernier. Après avoir attendu toute sa vie, le patient de l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) a finalement reçu avec succès une greffe rénale particulièrement complexe, qui constitue une première au Canada. suite >

► Ci-dessus : Rangée arrière, de g. à d. : Paule Comtois, Catherine Giroux, Israa Bamogaddam, Myriam Carlos, Abigail Brodovitch, D<sup>re</sup> Beth Foster et D<sup>re</sup> Indra Gupta. Rangée assise, de g. à d. : D<sup>re</sup> Nivedita Pande, D<sup>re</sup> Mallory Downie, D<sup>re</sup> Marie-Michèle Gaudreault-Tremblay, D<sup>r</sup> Jean Tchervenkov et Nathaniel Mosseau. Absents de la photo : D<sup>re</sup> Muneera Alabdulqader, Cynthia Dion, Marilyn Gauvin, Breanne Laird, Dora Persico, Arvin Arenas, Marta Rodrigues, Isilda Nascimento, Nathalie Liboiron et Nathalie Aubin.

Mario est né prématurément avec une malformation rénale congénitale. Ses deux reins n'ont jamais fonctionné normalement. Dès la naissance, il a dû recevoir des traitements de dialyse pour nettoyer son sang, traitements qu'il avait à la maison.



À l'âge de trois ans, il a reçu une première greffe de rein. Malheureusement, son corps a rejeté l'organe et Mario est devenu entièrement sensibilisé, c'est-à-dire qu'il a développé des anticorps contre pratiquement tous les donneurs de rein possibles. Trouver un donneur allait être difficile. Il a dû se tourner de nouveau vers la dialyse, cette fois reçue à l'HME.

Ce fut le début d'une attente qui a duré près de 12 ans.

« J'allais à l'hôpital trois ou quatre fois par semaine pour la dialyse. Pendant les traitements, je n'avais rien d'autre à faire qu'attendre que la journée finisse », explique l'adolescent.

N'allant à l'école que deux jours par semaine, il estime que sa maladie a limité ses interactions avec les autres enfants. « C'était difficile parce que j'aimais aller à l'école », souffle-t-il.

« Les enfants sous dialyse sont là à Noël, à Pâques... Ils doivent venir à l'hôpital quand même pour recevoir leurs traitements, car leur vie en dépend. Ils développent une forte connexion avec le personnel », ajoute la D<sup>re</sup> Indra Gupta, néphrologue à l'HME.

À l'adolescence, Mario a commencé à se décourager, pensant qu'il ne recevrait sans doute jamais de rein et qu'il allait



► Mario souhaite honorer la mémoire de son oncle Franco, dont le décès tragique a permis qu'il reçoive un rein.

devoir rester sous dialyse jusqu'à ce que les avancées de la science permettent une autre solution.

### L'APPEL QUI A TOUT CHANGÉ

En 2024, quelques jours avant Noël, Mario et sa famille ont reçu une terrible nouvelle : l'oncle de Mario a fait un arrêt cardiaque et était dans le coma. L'équipe médicale a annoncé peu après qu'on ne pouvait plus rien pour lui. En plein cœur de ce drame, Mario a reçu un cadeau inattendu qui a changé sa vie : un rein de son oncle Franco, offert par le fils de son oncle.

« Parce qu'il s'agissait d'un membre de la famille, il y avait moins de risques de rejet », explique la D<sup>re</sup> Gupta. « Mais l'HME n'avait jamais fait de greffe sur quelqu'un d'aussi sensibilisé auparavant. »

Mario avait tout de même des anticorps contre ce donneur, mais c'était la meilleure correspondance qu'il avait eue jusqu'à maintenant. L'équipe médicale a décidé d'aller de l'avant. C'était la première fois au Canada qu'on allait procéder à une greffe rénale chez un enfant qui avait des anticorps contre le donneur.

Après avoir consulté la littérature scientifique et plusieurs experts mondiaux sur ces cas très rares, l'équipe a mis au point un protocole de désensibilisation, puis a procédé à la greffe. C'était aussi la première fois que l'HME acceptait un don après une mort cardiaque, souligne la D<sup>re</sup> Mallory Downie, néphrologue à l'HME.

« Comme j'étais à l'hôpital, je n'ai pas pu aller aux funérailles de mon oncle. La situation m'a laissé des sentiments doux amers », raconte Mario, heureux d'avoir enfin reçu un rein tout en étant triste d'avoir perdu un membre précieux de sa famille.

La famille souhaite honorer la mémoire de l'oncle de Mario, Franco, et surtout remercier son fils Alex pour ce geste d'amour.

« Nous aimerions avant tout remercier sa petite amie Liliana qui, le 21 décembre 2024, a sauvé Franco en appelant le 9-1-1 pour le ramener à la vie. Sinon, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Nous voulons aussi remercier toute l'équipe de néphrologie, l'équipe de transplantation et la

[suite >](#)

travailleuse sociale, qui nous ont aidés d'une excellente façon. Merci également à l'équipe de dialyse pour les soins et le soutien qu'elle a apportés à Mario pendant toutes ces années. Câlin à tous! » confie Giuseppe, le papa de Mario.

L'adolescent se dit fier d'avoir participé à une chirurgie unique et au développement de connaissances qui pourraient potentiellement aider d'autres patients dans sa situation.

### UNE NOUVELLE VIE QUI COMMENCE

Aujourd'hui, Mario va bien. Son nouveau rein fonctionne et on ne constate pour le moment aucun signe de rejet.

« Je peux manger davantage de mes aliments préférés! » se réjouit-il, heureux d'enfin pouvoir déguster une crème glacée avec l'été qui arrive.

On lui enlèvera aussi prochainement le cathéter qui servait à sa dialyse. Il pourra désormais faire du sport sans crainte de recevoir un coup sur le cathéter.

« Pour la première fois de sa vie, il pourra aller nager! » illustre la D<sup>re</sup> Marie-Michèle Gaudreault-Tremblay, directrice du Programme de greffe rénale à l'HME.

### NOMBRE DE GREFFES RÉNALES EN HAUSSE

Le nombre de greffes rénales à l'HME a pratiquement triplé en 2024 par rapport aux années précédentes. En effet, neuf greffes ont été réalisées l'an dernier, contre environ trois ou quatre pendant les années de la pandémie, durant lesquelles les greffes avaient diminué.

« Une des forces de notre programme est la collaboration unique que nous avons avec les équipes pour adultes, qui sont réunies sous le même toit que nous au sein du site Glen du CUSM », explique la D<sup>re</sup> Gaudreault-Tremblay.

En effet, 60 % des greffes réalisées à l'HME viennent d'un donneur vivant. Dans de tels cas, le personnel de l'HME ne peut pas prendre en charge le donneur, très souvent un des parents de l'enfant.

« Notre responsabilité est de veiller à l'intérêt de notre patient, qui est l'enfant. Éthiquement, on ne peut pas aussi s'occuper du donneur », ajoute la néphrologue.

C'est pourquoi les personnes qui souhaitent donner un rein sont habituellement dirigées vers un autre hôpital, qu'elles doivent contacter elles-mêmes. L'établissement fait alors le pont avec l'hôpital pédiatrique.

Le fait de travailler avec le Programme de donneur vivant du Centre universitaire de santé McGill (CUSM) facilite les communications. Il est aussi plus aisé de planifier la greffe, comme les salles d'opération et les équipes de soins intensifs qui recevront l'enfant et le donneur sont au même endroit.

« L'autre parent peut donc aller voir tant son enfant que le parent donneur dans le même hôpital », souligne la D<sup>re</sup> Gaudreault-Tremblay.

Une préparation plus précoce des candidats a aussi permis un accès plus rapide à la greffe rénale et réduit le temps passé en dialyse, ce qui pourrait avoir influencé le nombre de greffes rénales à la hausse.

« On organise tout d'avance, le donneur est déjà trouvé et dès que la fonction rénale de l'enfant est sous un certain seuil, on peut procéder à la greffe. Nous faisons de plus en plus de greffes préemptives, avant que le patient n'ait besoin de dialyse », souligne-t-elle.

Une nouvelle qui a de quoi réjouir pour la Semaine nationale du don d'organes et de tissus, tenue cette année du 20 au 26 avril. ❁

## Chez nous est publié par le bureau des Communications de l'HME.

Rédactrice en chef : Christine Bouthillier  
Collaboratrices : Caroline Fabre, Maureen McCarthy  
Design : Vincenzo Comm Design inc.  
Photographie : Christine Bouthillier, Caroline Fabre

Pour soumettre des témoignages ou des idées pour *Chez nous*, communiquez avec le bureau des Communications au poste 24307 ou à l'adresse [mchpr@muhc.mcgill.ca](mailto:mchpr@muhc.mcgill.ca).

La production de *Chez nous* est rendue possible grâce au financement de la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Sur la page couverture : Mario, appuyé sur l'appareil de dialyse dont il n'a désormais plus besoin.

Photo couverture : Christine Bouthillier

Suivez-nous sur  [facebook.com/hme.mch](https://facebook.com/hme.mch)  [x.com/hme\\_mch](https://x.com/hme_mch)  [instagram.com/hme.mch](https://instagram.com/hme.mch)  [linkedin.com/company/hme-mch](https://linkedin.com/company/hme-mch)  
 [hme-mch.bsky.social](https://hme-mch.bsky.social)  [tiktok.com/@hme\\_mch](https://tiktok.com/@hme_mch)  [youtube.com/thechildrens](https://youtube.com/thechildrens)



## Travail acharné et plan solide synonymes de réussite pour une infirmière recrutée en Colombie

Par Maureen McCarthy

**L**aura Correa a d'abord pensé à déménager à Montréal alors qu'elle était étudiante en soins infirmiers à Bogotá, en Colombie, après avoir assisté à des présentations sur les possibilités d'échanges étudiants à son université par le personnel de l'Université McGill et de l'Université de Montréal. Bien qu'elle n'ait finalement pas participé à un échange, la graine a été semée et elle a cherché à en savoir plus sur Montréal. suite >

► Ci-dessus : Laura Correa travaille à l'Unité B9 de l'Hôpital de Montréal pour enfants.



► Les soins pédiatriques sont une passion pour Laura.

Alors que Laura commençait à étudier les possibilités de déménager dans le nord, elle a découvert que Montréal était une très bonne option pour elle et son mari. Et en lisant davantage sur la profession d’infirmière au Québec, sur l’environnement de travail et les exigences académiques, elle a décidé que ce serait une excellente idée de poursuivre dans cette voie.

Après avoir obtenu son baccalauréat en sciences infirmières en 2021, Laura a commencé à travailler à Bogotá, acquérant une expérience précieuse en soins intensifs pédiatriques et à l’urgence. Avec son objectif à long terme en tête, elle a également commencé à prendre des cours de français.

Travailler dans les soins pédiatriques est une passion pour Laura. « J’adore les enfants et je savais que je voulais vraiment

continuer à travailler avec eux », dit-elle. « J’ai donc cherché les possibilités de travailler avec des enfants à Montréal et j’ai découvert que l’Université McGill est liée à cet incroyable hôpital pédiatrique [l’Hôpital de Montréal pour enfants] qui est également bilingue, ce qui est bien puisque je connaissais déjà l’anglais. »

#### UN PROCESSUS EN PLUSIEURS ÉTAPES

Pour les infirmières et autres professionnels de la santé d’autres pays, le processus de recherche d’emploi et d’immigration au Québec est soutenu par Recrutement Santé Québec (RSQ). Son site Web fournit des informations sur des sujets tels que le processus de recrutement, les qualifications requises, y compris la maîtrise du français, la vie au Québec et les possibilités d’emploi. Le personnel de RSQ travaille également avec les candidats intéressés pour les aider tout au long du processus.

En octobre 2022, Laura a envoyé des documents au ministère de l’Immigration, de la Francisation et de l’Intégration pour entamer son processus d’équivalence en soins infirmiers. Plusieurs mois plus tard, elle a soumis ses documents à l’Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ). Elle a ensuite eu son premier entretien avec RSQ pour évaluer son niveau de français et ses connaissances en tant qu’infirmière clinicienne.

Pour l’OIIQ, Laura a dû remplir un long document afin de décrire ce qu’elle avait appris jusqu’à présent en Colombie ainsi que de donner des informations sur son expérience professionnelle. « C’est un processus très détaillé et il m’a fallu environ deux mois pour le terminer », dit-elle.

Les candidats retenus doivent ensuite suivre une année de cours supplémentaires dans un programme de soins infirmiers au Québec ou faire un stage à l’hôpital pour démontrer et faire évaluer leurs compétences.

« Il est plus difficile d’obtenir un stage, mais heureusement, j’ai réussi à en avoir un », dit Laura. Elle a reçu l’approbation de l’OIIQ pour son stage en octobre 2023.

Au début du processus, Laura a également eu des entretiens avec des personnes de l’Université McGill et de l’équipe des ressources humaines du Centre universitaire de santé McGill.

Après deux années complètes passées à accomplir toutes les étapes nécessaires,

[suite >](#)

Laura et son mari sont arrivés à Montréal le 28 décembre de l'année dernière.

### UN ACCUEIL CHALEUREUX À L'HME

Laura a été affectée à l'Unité B9 de l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) et, avant de commencer à travailler avec les patients, elle a suivi une formation d'orientation de deux semaines avec d'autres nouvelles recrues de l'unité.

Atif Abbas, conseiller-cadre, Accueil/Orientation/Intégration des étudiants/Éducation et ambassadeur de l'HME, a joué un rôle clé dans le soutien apporté à Laura pendant son stage.

« Le parcours de Laura est un exemple de dévouement, de résilience et de passion pour les soins infirmiers pédiatriques. Ce fut un privilège de l'aider à s'intégrer dans notre équipe », déclare Atif. « Son engagement envers l'apprentissage continu et l'excellence des soins aux patients est vraiment inspirant. »

Atif explique que l'HME s'engage à favoriser la croissance et la réussite de chaque nouvelle recrue, qu'elle soit internationale ou locale, en assurant une transition harmonieuse, fournissant un soutien solide, offrant des possibilités d'apprentissage significatives et cultivant un véritable sentiment d'appartenance.

« Je tiens à remercier sincèrement Joseph Van der Sluys, Andrée-Anne Matte, Veronique Ngu, Kanwal Idrees, Vanessa Deschênes et Jennifer Polson, de l'équipe B9, ainsi que mes collègues des Ressources humaines Catherine Hébert et Valérie Lacombe, pour leur contribution essenti-

elle et leur soutien continu tout au long de ce processus. Leur dévouement et leur travail d'équipe ont joué un rôle déterminant pour assurer une transition favorable à Laura. »

L'expérience de Laura jusqu'à présent a dépassé ses attentes. « C'est tellement bien ici et je suis ravie de tout », dit-elle.

Un facteur important que Laura a noté dès le début est la façon dont la sécurité des patients est au centre du travail de l'unité. Elle dit également que le niveau de soutien et d'encouragement est excellent.

« Tout le monde est si accueillant et gentil. Je me sens respectée et valorisée ici. »

Après avoir terminé avec succès son stage, Laura a récemment reçu de l'OIIQ le titre de candidate à l'exercice de la profession infirmière, ou CEPI comme on

l'appelle communément. Elle continuera à travailler pendant qu'elle se préparera aux examens de l'OIIQ en septembre et, une fois ceux-ci terminés, elle passera ses examens de français.

L'une des raisons pour lesquelles Laura a été attirée par Montréal est son solide réseau universitaire et la possibilité de poursuivre ses études à un moment donné. Et Montréal s'avère un bon choix pour elle et son mari, qui découvrent à quel point ils aiment son environnement multiculturel. « Nous sommes très heureux d'avoir pris cette décision. »

De plus, Laura devient rapidement une excellente ambassadrice du monde de l'emploi au Québec. « Depuis que j'ai commencé à travailler à l'HME, je raconte à mes amis en Colombie ce que c'est de travailler ici. Beaucoup d'entre eux sont maintenant motivés à apprendre le français ! » ❁



► Laura apprécie le soutien reçu de l'équipe de l'Unité B9. On la voit ici avec sa collègue Vanessa Deschênes (à gauche).

Since being diagnosed with...  
Sarah Cook has dedicated...  
and teenagers treated at...  
on the ward that bears her...  
by Sarah's Fund since 20...  
on our young hemato-oncology

she was only 8,  
ing kids  
al  
ported  
act

WE HONOUR SARAH  
AND HER DREAM  
BATTLING LIFE



## Bénévoles au cœur de la guérison : des générations unies pour la cause

Par Caroline Fabre

Chaque année, la Semaine de l'action bénévole met en lumière ces personnes qui, par leur générosité et leur bienveillance, transforment le quotidien d'une foule de gens. À l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME), le bénévolat prend mille visages. Julia, Margaret et Elisabeth représentent trois parcours bien différents, chacune apportant une perspective unique à l'art de l'aide et de la compassion.

Margaret Annyas et Elisabeth Gibbon se connaissent depuis longtemps, ayant travaillé ensemble sur l'ancien site de l'HME. Leur histoire de bénévolat illustre parfaitement la continuité et la passion qui animent les professionnels de la santé, même après leur retraite.

Pour Margaret, qui a passé 34 ans comme infirmière-chef adjointe au bloc opératoire en chirurgie ophtalmologique et plastique, le bénévolat est né d'une conversation fortuite dans la cafétéria de l'hôpital. Encouragée par ses anciens collègues et animée par un désir profond de rester connectée au monde de

[suite >](#)

► Ci-dessus : Julia Persechino est bénévole à l'Unité d'hémo-oncologie.

la santé, elle a sauté le pas quelques années seulement après sa retraite.

Originaire d'Angleterre et ayant travaillé comme infirmière au Royal London Hospital avant de déménager à Montréal et de démarrer une longue carrière à l'HME, Elisabeth a aussi débuté son bénévolat avant le déménagement de l'HME vers le site Glen, en 2015. Initialement appelée pour aider à l'organisation du transfert de documents de l'ancien hôpital vers le nouveau, elle est rapidement devenue une figure incontournable de l'urgence, accumulant aujourd'hui plus de 3 800 heures de bénévolat. Elle a d'abord travaillé comme infirmière, puis professionnelle des relations publiques et ombudsman, pour finalement devenir bénévole à sa retraite, ce qui témoigne d'un engagement sans relâche envers les patients et leur famille.

Julia Persechino représente la toute nouvelle génération de bénévoles. Étudiante en neurosciences à l'Université McGill, elle a été attirée par l'hôpital bien avant de donner de son temps comme bénévole, ayant déjà levé des fonds pour la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants pendant ses années de cégep. Son parcours illustre comment l'engagement communautaire peut commencer très tôt et se développer pour devenir une vocation profonde.

### DE MULTIPLES RÔLES

Margaret accueille les familles à l'entrée principale de l'hôpital, près de la sculpture de l'emblématique bus jaune. Son approche est simple, mais efficace : offrir un sourire chaleureux, demander aux visiteurs nerveux de respirer profondément et les guider avec le calme d'une professionnelle de la santé à la retraite. Chaque interaction est pour elle une occasion de transformer un moment d'anxiété en une expérience plus sereine.

À l'urgence, Elisabeth demeure une présence rassurante. Elle aide les familles à s'orienter, distribue des livres pour distraire les enfants anxieux et s'assure que chacun est au bon endroit. Pendant la pandémie, son rôle a pris une importance cruciale puisqu'elle veillait au respect des protocoles sanitaires avec une attention méticuleuse. Sa présence constante et bienveillante apporte un réconfort inestimable dans des moments de grande vulnérabilité.

Julia, quant à elle, apporte de la joie et du répit sur l'Unité d'hémo-oncologie (B7), où chaque moment passé sur place est une occasion de faire une différence.



► Elisabeth Gibbon apporte son soutien aux familles qui se présentent à l'urgence de l'HME.

« J'ai réalisé qu'une fois que j'avais commencé, j'étais accrochée. Ça me donne quelque chose à attendre avec impatience pendant la semaine. Entre les études et la maison, tout est tellement chargé. Alors, savoir que j'ai ce temps réservé où je vais m'amuser, aider et jouer avec les enfants, c'est quelque chose qui me fait vraiment plaisir. »

Un moment l'a particulièrement marquée : une jeune patiente qui, après qu'elle ait joué avec elle à plusieurs reprises, a déclaré que Julia était « sa meilleure amie à l'hôpital ». Au fil du temps, elles avaient créé une belle relation, rendant chaque visite plus réconfortante pour la petite patiente. **suite >**



► Margaret Annyas accueille les patients et leur famille à l'entrée principale de l'hôpital.

### AU-DELÀ DU BÉNÉVOLAT

Chacune de ces bénévoles a sa propre motivation, sa propre histoire qui explique son engagement. Mais ce qui les frappe toutes, c'est la profonde gratitude qu'elles reçoivent des patients et de leur famille. Chacune d'elles raconte des moments où un simple geste, un sourire ou une présence attentive ont été accueillis avec une reconnaissance presque palpable.

« On ne réalise pas toujours les retombées de nos actions », explique Julia. « Cela m'a vraiment appris que même les petites choses peuvent avoir des répercussions importantes. »

« Je crois que l'essence de l'HME, c'est de prendre soin de tout le monde. Pas seulement des enfants, mais aussi des parents. Que ce soient ces derniers, le personnel, les bénévoles ou les patients, tout le monde est important », ajoute Elisabeth avec tendresse.

Ces expériences dépassent la simple aide ponctuelle. Pour Margaret et Elisabeth, c'est une continuation naturelle de leur carrière dans le milieu hospitalier.

« Quand j'ai pris ma retraite à plus de 60 ans, je me suis dit 'Oh mon Dieu, je peux faire ce que je veux !' Et finalement, j'ai essayé le bénévolat », raconte Margaret. « Ça fait maintenant plus de 20 ans. Les gens sont très gentils et je sens que je peux les aider. Ils sont nerveux, inquiets pour leur enfant. En tant qu'ancienne professionnelle de la santé, je comprends ça. Et quand quelqu'un est amical et serviable, ça change vraiment beaucoup de choses. »

Pour Julia, c'est une source de motivation pour sa future carrière de chercheuse. « Mes moments ici m'ont donné envie de faire de la recherche sur le cancer », explique celle qui travaille désormais dans un laboratoire étudiant les biopsies liquides, une nouvelle technologie qui permet de détecter l'information génétique dans les liquides corporels.

Margaret, elle, s'investit encore plus en formant les nouveaux bénévoles, transmettant ainsi son savoir et son expérience. Quant à Elisabeth, elle reste un pilier de l'urgence, apportant soutien et réconfort aux familles.

### UNE SEMAINE POUR CÉLÉBRER

Si la Semaine de l'action bénévole, qui se déroule cette année du 27 avril au 3 mai, est l'occasion de mettre en lumière leur engagement, Margaret, Julia, Elisabeth et tous les autres bénévoles de l'HME incarnent l'essence même de l'altruisme bien au-delà de ces quelques jours.

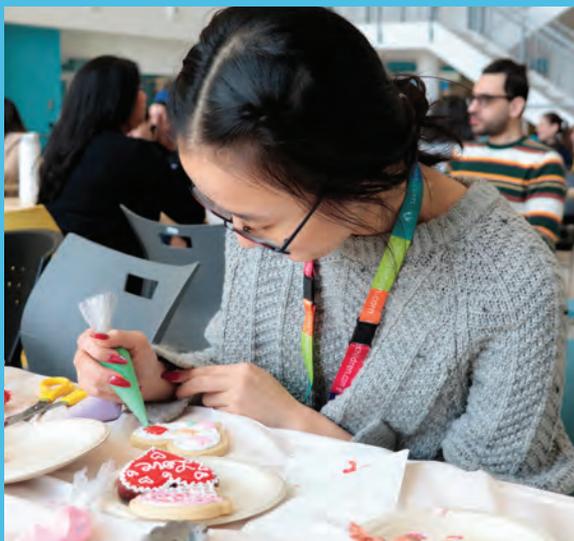
Malgré que leurs histoires soient différentes, ces trois personnes au grand cœur partagent les mêmes certitudes : celles que chaque geste compte, que chaque sourire peut alléger une charge et que la bienveillance n'a pas d'âge. ❁

# Le retour du printemps et des beaux jours à l'HME

Par Caroline Fabre

Il n'y a pas que les marmottes et autres animaux qui sortent d'hibernation en ce début du printemps ; c'est l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) au complet qui semble s'éveiller avec le retour des températures douces et du soleil. Entre visites spéciales et célébrations marquantes, ce début d'année 2025 a été rythmé par des moments inoubliables qui ont rassemblé nos patients, leur famille et les membres du personnel de l'hôpital.

Après deux tempêtes de neige, nous avons célébré l'amour à l'HME ! Grâce au Comité de la qualité de vie au travail, notre personnel a pu profiter d'une pause bien méritée avec un délicieux chocolat chaud, agrémenté de crème fouettée, de guimauves et de paillettes (ou des trois pour les plus gourmands !). Et quoi de mieux que de laisser parler sa créativité pour la Saint-Valentin ? Les différentes équipes se sont amusées à décorer des biscuits festifs avec du glaçage et des ornements colorés. Merci à la Fondation de l'HME qui finance le comité.



Quelques joueurs de l'équipe de football des Redbirds de l'Université McGill ont troqué leur terrain habituel pour le huitième étage de l'HME ! Nos petits patients ont ainsi eu la chance de discuter avec eux, de recevoir des chandails de l'équipe et même d'échanger quelques lancers de ballon. Mais le plaisir ne s'est pas arrêté là ! Les Redbirds ont aussi pris le temps de rencontrer et de prendre la pose avec notre personnel.

[suite >](#)

Nous avons eu le plaisir d'accueillir la Reine et sa cour, accompagnées de Paddy la mascotte, pour célébrer la Saint-Patrick. Avec des couronnes, des autocollants en forme de trèfle et des drapeaux irlandais en main, elles ont préparé nos petits patients aux célébrations du 200<sup>e</sup> Défilé de la Saint-Patrick, qui a eu lieu le 16 mars.



Au mois de mars, le personnel de l'HME a eu la chance de rencontrer des invités spéciaux à plumes et à poils : des canards, des lapins, des chèvres et même des poules de la ferme Project PACE se sont joint aux célébrations du printemps pour ajouter une touche de douceur à l'hôpital.



Fred la marmotte est sortie en avance de son hibernation en janvier pour parcourir les cliniques de l'HME et distribuer câlins, autocollants et topes-là à nos jeunes patients et nos équipes.



Grâce au Comité de la qualité de vie au travail, le personnel de l'HME a pu profiter d'un moment gourmand avec la visite du Sucrier Urbain à l'extérieur de l'hôpital. Au menu : de la délicieuse tire d'érable servie directement sur de la neige fraîche !